

## RUMINADES D'UN CUL-TERREUX...

Voilà le joli mois de mai qui fout sa course. Je dis joli pour ne pas rater le cliché, mais la vérité est que le bougre a été joliment bigarré: il a été les trois quarts du temps sombre et morose et il s'en manque que le soleil ait fait risette à la terre ses trente jours durant.

Faut pas trop renauder pourtant, car je crois que mai nous lâche sans grands avaros. Ça va pas trop mal pour les foins, les épis du froment montrent leur crête et la vigne qui avait la gelée à craindre, semble hors de danger.

Reste la grêle! Une saloperie carabinée qui, partout où elle passe, colle les bons bougres sur la paille et leur fait licher du sirop de grenouille, - celle-là, bon dieu, jusqu'à la fin septembre on a la trouille de la voir dégouliner.

Et ainsi toute l'année le pauvre cul-terreux va son petit bonhomme de chemin, toujours sur le qui-vive. Des semailles à la moisson allant à tous les vents, avec le sempiternel souci de son pain que doit produire la terre, à la merci d'un simple orage, il reste dans toutes les angoisses.

Une simule fâcherie des éléments, une rouspétance du ciel et, paf! y a plus rien, - les grêlons ont bouffé le pain blanc et bu le bon piccolo.

Une chose seulement n'est pas grêlée et ne grêle jamais: l'avertissement du percepteur. Qu'il pleuve ou qu'il vente faut casquer quand même! Pas de réduction à faire à la note de ce merle-là.

C'est pire que la dîme contre laquelle on a tant cruché d'abominations. La note du percepteur ne varie pas suivant la récolte, tandis que, nom d'un foutre, au moins en prenant le dixième, les bandits de l'ancien régime supportaient la perte comme le profit.

Quelle dégoûtation que cette cochonnerie d'impôts!

Oui, une dégoûtation! A ce sujet faut que je jabotte aux frangins le petit brin d'idée dont j'accouche.

Si tout un chacun, si la foulitude des contribuables, taillables et corvéables, se donnaient la peine de ruminer un petiot moment, de se demander pourquoi l'on casque tant de belle monouille?

Si seulement les bons bougres voulaient suivre l'exemple des ratichons, - oui, des ratichons! Car, comme d'après un type du siècle passé «*du Nord venait la lumière*», à l'heure qu'il est, des curés vient l'exemple.

Un exemple du moins (et un c'est toujours ça!) et pas des plus couillons: le refus de l'impôt.

En deux temps et trois mouvements, voici toute l'histoire:

Au temps où les opportunards, aujourd'hui frères comme cochons avec la charogne papelarde, faisaient de l'anti-cléricalisme, au temps de la laïcisation, de l'article 7, des décrets d'expulsion et de tout le bataclan ferryste, inventé pour fiche un peu plus de poudre dans les yeux du populo, sur la proposition du croque-mort Brisson, les Chambres se fendirent d'un impôt sur les frocards.

Ce qui revient à dire que quatre-vingt-dix ans après le tréfalgar de 93, les frocards ne payaient pas plus d'impôts qu'avant cette sacrée date.

Et j'ajoute qu'ils n'en paient pas davantage maintenant, car, malgré cette contribution établie sur eux, les types ont continué à ne pas casquer. Ils n'ont rien voulu savoir et ont envoyé bouler le percepteur avec perte et fracas.

De sorte que, cette année-ci, ils doivent je ne sais combien de millions et qu'ils ont fait des pieds et des pattes pour qu'on leur sorte le droit d'accroissement.

Ils n'ont pas tout à fait réussi, le Ribot n'ayant consenti qu'à une diminution assez considérable.

C'est déjà une gentillesse dont Radingue était bien loin d'user avec Gambon à qui il faisait vendre sa seule vache, lorsque le vieux bougre, en guise de protestation contre l'Empire, refusait de porter ses monacos au percepteur, et dont n'use pas non plus le Ribot à l'égard des pauvres campluchards qui n'ont pas le rotin.

Pour ceux-là, mille dieux, en avant les huissiers!

-----

Encore, les affreux mecs de moines et toute l'engeance des puantes bêtes d'églises sont loin d'être reconnaissants de cette gentillesse du Ribot. Ils rouspètent pire qu'un chien qu'on écourte et gueulent à cors et à cris qu'ils ne financeront pas.

Tout la gent monacale: moines, moineaux, moinillons et moinillards, nonnes, nonnains et béguines ont recommencé la croisade. A la rescousse sont venus les évêques, les chanoines et les journaloux cléricochons, tous d'accord, tonnerre! pour dire qu'il faut pas payer.

Un seul, pécaïré, ose dire le contraire: c'est l'évêque Fuzel ou Fuzeau, - aussi ce que autres l'agonisent de sottises!

Et savez-vous, les camaros, les raisons qu'invoquent ces jean-foutre ensoutannés, pour ne pas financer kif-kif vous et moi?

Oh! ils n'y vont pas par trente-six chemins; en parfaites crapules, ils déclarent que s'ils ne casquent pas, c'est parce qu'ils sont trop pauvres et que s'ils donnaient ce pognon à la gouvernance, du coup ils seraient sur la paille.

Quel toupet ont les chameaux! Les couvents nous prennent chaque jour un peu de notre bonne terre, ils font tache d'huile, mendigottent à hue et à dia, se répandent partout, accaparent tout, - et encore ils font les sans-le-sou.

Ah! malheur, combien plus de raisons aurions de nous mettre à leur place et de jérémier comme ils font.

Car, mille bombes, c'est pas une menterie de dire que nous sommes archi-ruinés. Et, d'autre part, nous aurions une bonne raison de plus qu'eux pour ne pas donner notre galette: eux n'ont à recevoir que des gentillesse de la part de la gouvernance, - et nous rien, sinon des bourrades.

C'est pour payer la flicaille qui nous coffre, les galonnards qui nous font escoffier, les curés qui nous abrutissent, les juges et les autres mille suçoirs de la pieuvre gouvernementale que nous mettons la main à la poche.

Assez de loufoquerie comme ça! L'heure n'est-elle pas venue de changer de gamme? Puisqu'on nous proclame souverains pourquoi ne pas le prendre au mot et le faire voir?

Or, si nous sommes souverains, y a pas à tortiller: c'est à nous de voter le budget et non à nos bouffe-galette.

Nous pouvons donner s'il nous plaît de donner, quand nous le croyons utile, - et refuser, s'il nous plaît également.

C'est ce que faisaient les communes du Moyen-Age: elles accordaient des subsides au roi, comte ou duc, si elles le trouvaient à propos, mais ceux-ci ne pouvaient l'exiger de force.

Vous allez me rabâcher l'éternelle rengaine: *«tout cela est bien beau, tout à fait vrai, mais nous ne serons jamais d'accord pour le faire»*.

Pourquoi sommes-nous si bécasses? Nous sommes bien d'accord pour faire acte de soi-disant souveraineté par le bulletin de vote.

Pourquoi ne pas l'être pour faire preuve de la souveraineté plus effective et plus efficace des gas qui tiennent les cordons de la bourse?

Car, y a pas à barguigner: celui qui tient les cordons de la bourse est le maître; n'est-ce pas avec le refus du budget que les 363 ont fait capituler Mac-Mahon!

Si donc, à notre tour, nous refusons de voter le budget, croyez-vous qu'ils brilleraient beaucoup les cocos qui déjà, malgré toute notre bonasserie ont rudement de peine à l'équilibrer?

La grève des impôts, comme celle des électeurs et des fermages, c'est le riche complément de la grève générale que mijotent les gas des villes.

Que dites-vous de ma bougresse d'idée, les camaros? Elle est vieille comme le monde et s'est appliquée dans toutes les révolutions. Y a pas longtemps, les campluchards du midi en parlaient, à propos de la mévente de leur vinasse... et ils en reparleront encore!

Si on se groupait, - mais là, en frangins, à la bonne franquette, - en syndicats de contribuables, pour examiner de près la note du percepteur, cela ferait-il mal dans le paysage?

Dans tous les cas, si nous en pinçons encore pour notre souveraineté, faut changer de système: la souveraineté du torcheculatif bulletin de vote ne vaut pas tripette.

**Le Père Barbassou.**

-----